

Paroisse Saint Joseph

15^e B

14 juillet 2024.

Notre Dame du Mont Carmel



Cette dévotion mariale, et c'est un cas unique, plonge ses racines neuf siècles avant la naissance de la Vierge Marie. Le prophète **Elie**, alors qu'il demeurait sur le Mont Carmel, eut la vision d'une nuée blanche montant de la mer, portant avec elle une pluie providentielle pour la terre d'Israël, alors dévastée par une terrible sécheresse (1 Rois 18). La Tradition y a vu l'annonce prophétique du mystère de la **Vierge** et de la naissance du **Fils de Dieu**. Dès le premier siècle, des ermites, voulant suivre l'exemple des prophètes **Elie et d'Elisée**, se retirèrent sur le Mont Carmel et y construisirent une petite chapelle consacrée à Marie.

La communauté prit de l'importance, au point de se constituer en ordre religieux au XII^e siècle, qui fut placé sous le patronage de la Vierge Marie. La conquête de la Palestine par **Saladin** (prise de Jérusalem en 1187) entraîna la fuite des moines vers l'Occident, et fit craindre la disparition pure et simple de l'ordre. Une nuit, le supérieur général des carmes, St Simon Stock, d'origine irlandaise, aurait alors reçu la vision de Marie lui présentant une pièce d'étoffe marron, le scapulaire, en lui disant : « *voici le privilège que je te donne, à toi et à tous les enfants du Carmel. Quiconque meurt revêtu de cet habit sera sauvé* ».

Le 17 juillet 1274, le Concile de Lyon vote la préservation de l'ordre du Carmel; les moines, voyant dans cette décision la réponse de la Mère de Dieu à leurs prières, décidèrent alors de fêter Notre-Dame du Mont Carmel le 17 juillet de chaque année, en signe de reconnaissance envers la protection maternelle de leur sainte patronne.

Et peu de temps après leur arrivée en Europe, ils se firent appeler « Frères de Sainte-Marie du Mont Carmel ». Plus tard, sainte

Thérèse d'Avila définit l'Ordre du Carmel comme « l'Ordre de Notre-Dame ».

Cette vocation à *l'amour et au culte de Notre-Dame* [1] se manifeste par trois attitudes traditionnelles : le service de « la Dame », l'invocation adressée à « la Mère » et l'imitation de « la Sœur ».

« Servir Notre-Dame » n'est autre que « servir son Fils », et ce n'est pas l'apanage exclusif de l'Ordre du Carmel. Si d'autres Ordres ont aussi comme service d'Eglise de « proclamer bienheureuse la Servante du Seigneur », c'est peut-être le mystère de l'Annonciation qui, traditionnellement, marque davantage la spiritualité du Carmel. Dans ce mystère, l'âme carmélitaine s'attache à contempler en Marie la « Toute Pure », celle dont la virginité brille d'un éclat sans pareil ; celle dont la vie entière, comme à l'Annonce de l'Ange, n'a été qu'un « oui » continuel à la volonté de Dieu ; celle qui n'a jamais cessé, comme pendant ses neuf mois d'attente, de *garder tous ces événements dans son cœur et de les méditer* [2].

La « maternité spirituelle » de Marie à l'égard de tous les frères du Christ est une donnée solide de notre foi et l'on connaît la formule de sainte **Thérèse de Lisieux** : elle est plus Mère que Reine [3]. Le Carmel veut plus spécialement continuer dans l'Eglise, Corps Mystique du Christ, l'amour filial que Jésus porte à sa Mère [4].

Selon les Constitutions de l'Ordre des Carmes Déchaux Séculier, les valeurs spécifiques du Carmel sont : la foi absolue en l'amour de Dieu, la pratique de l'oraison contemplative, l'ascèse de détachement qui en découle, la générosité de la charité fraternelle et du zèle apostolique ; ces valeurs sont vécues dans l'intimité de Marie, la Mère de Dieu, et sous sa maternelle et fraternelle protection [5].

Le premier texte, au XIV^e siècle, où les Carmes donnent à Marie le titre de « Sœur », est *L'Institution des Premiers Moines*. Mais dès le IV^e siècle, saint **Athanase** écrivait : Marie est notre sœur. Et le chapitre VIII de la Constitution *Lumen Gentium* marque la place de Marie, qui a connu l'épreuve de la foi parmi les membres du Corps chrétien. *Marie est l'une d'entre nous et la mère du Christ total. Elle demeure notre sœur, notre sœur aînée. A son degré de sainteté, nul*

ne parviendra jamais, mais nous pouvons mettre nos pas dans ses pas, nous pouvons l'imiter au long de notre route humaine [6].

Dans la vie de tous les membres du Carmel, la Vierge Marie est présente... comme modèle de fidélité à l'écoute et au service du Seigneur, également comme Mère de l'Ordre qu'elle protège de façon privilégiée [7]. Et l'imiter en tout dans le quotidien de leur vie est pour les laïcs du Carmel une source de force et de joie.

Comme dit Thérèse de Lisieux : *une très petite âme ne peut offrir au bon Dieu que de très petites choses [8]*. Et chacun, comme elle, peut suivre l'exemple du Frère Laurent de la Résurrection, pour qui il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes choses à faire : *Je retourne ma petite omelette dans la poêle pour l'amour de Dieu ; quand elle est achevée, si je n'ai rien à faire, je me prosterne à terre et adore mon Dieu de qui m'est venue la grâce de la faire, après quoi je me relève plus content qu'un roi ! [9]* Sainte Thérèse d'Avila savait bien *trouver le Seigneur au milieu des marmites [10]*. La Vierge Marie nous apprend que Dieu, *n'ayant besoin de rien, ne considère dans nos œuvres que l'amour dont elles sont accompagnées [11]*.

Mais les tâches quotidiennes ne sont pas seulement celles de la maison. Il y a le travail professionnel et toutes les autres activités. Dans ce domaine de l'humble route humaine où Marie demeure notre modèle, ce serait faire injure à la Mère de Dieu et négliger l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila, que de ne pas faire cas de saint Joseph. *Je ne sais comment on peut penser à la Reine des Anges au temps où elle vécut auprès de l'Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph de les avoir si efficacement aidés [12]*. *Saint Joseph, le seul saint en relation avec le Père que personne n'a jamais vu. Tous les autres sont des images du Fils ; lui seul est celui par qui le Père Eternel s'est comme rendu « visible » auprès de Jésus lui-même [13]*.

Imiter Marie, c'est aussi imiter Joseph, son « compagnon d'éternité », le plus silencieux des contemplatifs de la *Sainte Humanité de Jésus [14]*. Aussi conclut la Madre : *Que ceux qui ne trouveraient pas de maître pour leur enseigner l'oraison prennent*

pour maître ce glorieux saint, et ils ne s'égareront pas en chemin [15]. (source : le Carmel en France ; fête le 16 juillet)

[1] Constitutions des Carmes Déchaux, 1986 (trad. fr. 1995) et des Carmélites Déchaussées, 1991

[2] Luc 2, 19.51

[3] Sainte Thérèse de Lisieux, *Derniers Entretiens/C.J.* 21 août 1897

[4] L'article du Père Joseph Baudry dans *Carmel*, 1979

[5] Constitutions I, 9

[6] Père Ambroise-Marie Carré, *Marie, Mère du Christ et Mère des hommes*

[7] Constitutions V, 29

[8] Sainte Thérèse de Lisieux, *Manuscrit B 31r°*

[9] Frère Laurent de la Résurrection, *Ecrits et entretiens sur la Pratique de la présence de Dieu (M 10)*

[10] Sainte Thérèse d'Avila, *Le Livre des Fondations ch. 5*

[11] Saint Jean de la Croix, *La Montée du Carmel*, livre 3

[12] Sainte Thérèse d'Avila, *Autobiographie*, ch. 6

[13] *Monsieur Olier*, cité par Jean Guitton dans *Le Mystère de saint Joseph*

[14] Expression utilisée par sainte Thérèse d'Avila pour désigner le Verbe incarné

[15] Sainte Thérèse d'Avila, *Autobiographie*, ch.6

.....

**R/ Rendons gloire à notre Dieu ! Lui qui fit des merveilles,
Il est présent au milieu de nous, maintenant et à jamais !**

1- *Louons notre Seigneur, car grande est sa puissance,
Lui qui nous a créés, nous a donné la vie.*

2- *Invoquons notre Dieu, demandons Lui sa grâce ;
Il est notre Sauveur, notre Libérateur.*

3- *Oui, le Seigneur nous aime, il s'est livré pour nous.
Unis en son Amour, nous exultons de joie.*

4- *Gloire à Dieu, notre Père, à son Fils Jésus-Christ,
À l'Esprit de lumière, pour les siècles des siècles.*

***Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison !
Christe eleison, Christe eleison, Christe eleison !
Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison !***

**Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! /
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !//
Nous te louons nous te bénissons, nous t'adorons ! /
Nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton
immense gloire !//
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant !/
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ !//
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père !/
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous !//
Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière ! /
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous !//
Car toi seul es saint !/ Toi seul es Seigneur !//
Toi seul es le Très-Haut : Jésus Christ, avec le Saint-
Esprit !/
Dans la gloire de Dieu le Père, amen !**

**Ps 84 R/ Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
et donne-nous ton salut.**

*J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.*

*Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice. R/*

*Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin. R/*

Alléluia !

Mc 6, 7-13

***PU : Une lumière s'est levée, alléluia, alléluia !
Jésus lumière des nations, alléluia, alléluia !***

Offertoire

*A toi seul, Dieu le Père
soit rendu tout honneur et toute gloire
Que ma vie ne soit qu'à toi
Fais de moi ce qu'il te plaira
Que tout en moi soit à toi, toi seul Seigneur*

***R/ Par Lui, avec Lui et en Lui,
A toi Dieu le Père tout puissant
Dans l'unité du Saint Esprit
tout honneur et toute gloire
pour les siècles des siècles alléluia !***

*Jésus Christ, mon bien aimé,
que mon cœur ne cherche que toi
Pour que ma vie porte du fruit,
émonde-moi, je veux demeurer en toi.
Que tout en moi vive pour toi, toi seul Seigneur !*

*Esprit Saint, ami conseiller
guide moi par ta voix enseigne moi
Viens sanctifier ton humble temple
souffle dans l'instrument que je suis,
que tout en moi écoute ta voix, toi seul Seigneur !*

*Que tout en moi soit à toi, toi seul Seigneur
Que tout en moi vive pour, toi seul Seigneur
Que tout en moi écoute ta voix, toi seul Seigneur !*

Sanctus, Sanctus, Sanctus ! Deus Sabaoth (bis)

Pleni sunt caeli et terra Gloria tua

Hosanna in excelsis deo ! Hosanna in excelsis (bis)

Bénédicte qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis deo ! Hosanna in excelsis. (Bis)

<p>Anamnèse : Il est grand le mystère de la foi ! Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, Nous proclamons ta résurrection, Nous attendons ta venue dans la gloire !</p>
--

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis (bis)

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

R/ Seigneur mon secours, en toi seul mon bonheur,

Ma vie repose entre tes mains ! (bis)

1. J'élève les yeux au loin, d'où me vient le secours.

Le secours me vient de Dieu, de Dieu seul.

2. Ton pied ne chancellera, il veille sur tes pas.

Il ne dort ni ne sommeille, ton gardien.

3. Le soleil ne t'atteindra, ni la lune en la nuit.

Le Seigneur est ton gardien, ton abri.

4. Au départ et au retour, il gardera ton âme.

A jamais le Seigneur veille sur toi.

**Envoi : R. Que vienne ton règne,
Que ton Nom soit sanctifié,
Sur la terre comme au ciel,
Que ta volonté soit faite !
Que coule en torrents
Ton Esprit de vérité !
Donne-nous ton espérance,
Ton amour, ta sainteté !**

1. Qui pourrait nous séparer
De ton amour immense ?
Qui pourrait nous détourner
De ta miséricorde ?

2. Tu habites nos louanges,
Tu inspires nos prières,
Nous attires en ta présence
Pour nous tourner vers nos frères !

Accueil paroissial mercredis 9h-11h30, 111 rue N. Blanc, Faverges,
0450445209 quêtes pour la paroisse.

Samedi 13 juillet, 18h Montmin : Simone et Camille Munier et les défunts des familles Brachet et Maniglier ; Georges et Jacqueline Biehler ; Mathilde Frey ; Brigitte Maldinier-Riche ; Nicole Cantin ; Denise Leroux ; Anne-Marie Héritier

Dimanche 14 juillet, 10h Faverges : Denise, Julien, Jean-Paul Blampey, parents et amis défunts ; Marie Noelle Bahler Coutin ; Robert Jargot ; Jean Luc Marie Pierre et Maxime Vallet ; Roland Dubassat et les défunts de la famille ; Annick Brachet et le P. Brachet ; Gilles Sallaz et les défunts de sa famille ; Clément Psäila.

Mardi 16 juillet : 10h messe à la chapelle de « Bois » à Montmin

Mercredi 17 juillet : 9h, Faverges : Jeanne Obertin ;

Jeudi 18 juillet : 11h messe à l'oratoire d'Entrevernes, suivie d'un pique-nique sur place ; possibilité de monter à pied en partant de Lathuile ou en voiture par Duingt.

Vendredi 19 juillet 10h messe à Faverges + adoration : Pierre Patuel ; Dominique Cressati ; Maurice et Pascale Godin

Calendrier des prochaines messes dans les villages à **18h**

- samedi 20 juillet SAINT FERREOL
- samedi 27 juillet LATHUILE
- samedi 3 août SEYTHENEX

L'abbé **Jean Cochet**, né le 10 juillet 1698 à **Faverges** et mort le 8 juillet 1771 à Paris, est un professeur de philosophie au collège Mazarin, principal du collège du Cardinal-Lemoine **recteur de l'université de Paris** à partir de 1748.



Il est le fils de Jean-Baptiste Cochet, commis au banc à sel, et de Charlotte Viollet : « Du 10 juillet 1698 - est né et le lendemain a été baptisé Jean, fils de Me Jean Baptiste Cochet et de la Charlotte Viollet, sa femme. Le parrain a esté Me Jean Delachenal bourgeois d'Annessy ; la marraine honorable Anne Marie Morens bourgeoise d'Annessy. Signé Chappaz, minister et vicarius fabricarum » (registre

des baptêmes de Faverges -1698)

Après des études théologiques en Sorbonne, il est ordonné prêtre le 23 décembre 1724. Il devient docteur en théologie en 1730, en soutenant sa thèse *Quis sapiens ?* Il se fait connaître à l'occasion d'une traduction de l'ouvrage de Pierre Varignon (*Éléments de Mathématique*, Paris, Brunet, 1731), à Paris.

Une rue de Faverges porte son nom et la place de la Sorbonne rend hommage à sa carrière de recteur de l'université de Paris.

Sagesse du judaïsme

- Ne cherchez pas la ville de Dieu sur terre, car elle n'est pas bâtie en bois ou en pierre. Cherchez-la dans l'âme de l'homme qui est en paix avec lui-même.

- Guéris-nous, ô Seigneur, et nous serons guéris. Sauve-nous, et nous serons sauvés, car tu es notre prière. Accorde une parfaite guérison à toutes nos blessures, car toi, roi tout-puissant, tu es un médecin loyal et miséricordieux.

« Le Cri » A. Soljenitsyne
extrait du discours du prix Nobel

« Notre XXe siècle a prouvé qu'il était plus cruel que les siècles précédents, et sa première moitié n'a pas encore effacé ses horreurs. Notre monde est toujours déchiré par les passions de l'âge des cavernes : la cupidité, l'envie, l'emportement, la haine, qui, au cours des ans, ont acquis de nouveaux noms respectables, comme la lutte des classes, l'action des masses, le conflit racial, le combat syndical.



Le refus primitif de tout compromis est devenu un principe et l'orthodoxie est considérée comme une vertu. Elle exige des millions de sacrifices par une guerre civile incessante. Elle essaie de nous convaincre à grands coups de tambour que les concepts universels de bonté et de justice n'existent pas, qu'ils sont relatifs et changeants. »

D'où la règle : « Fais toujours ce qui est le plus profitable pour ton parti ». Dès qu'un groupe perçoit l'occasion de s'emparer d'un morceau, même superflu, même immérité, il l'arrache sur-le-champ, et tant pis si toute la société doit s'écrouler.

Vue du dehors, l'amplitude des soubresauts de la société occidentale approche de la limite au-delà de laquelle le système perdra l'équilibre et s'effondrera. La violence, de moins en moins embarrassée par les restrictions imposées par des siècles de légalité, embrase le monde entier, se souciant peu de savoir que l'Histoire a démontré maintes fois son caractère stérile.

Bien plus, ce n'est pas seulement la force brute qui triomphe au-dehors, mais sa justification enthousiaste.

Le monde est emporté par la conviction cynique que la force peut tout, la justice rien.

Les démons de Dostoïevski - apparemment, les produits du cauchemar d'un provincial au siècle dernier - rampent à travers le monde sous nos yeux, contaminant des contrées où l'on ne pouvait même pas les imaginer. (...)

Et, pourtant, je suis réconforté par le sentiment que la littérature mondiale est comme un seul cœur géant, qui bat au rythme des soucis et des drames de notre monde, même s'ils sont ressentis et exprimés différemment en ses quatre coins. (...)

La littérature, un des instruments les plus sensibles de l'être humain, a été la première à détecter ce sentiment d'unité grandissante du monde et à le faire sien.

Aussi, je me tourne avec confiance vers le monde littéraire d'aujourd'hui, vers ces centaines d'amis que je ne connais pas et que je ne verrai peut-être jamais.

Mes amis. Essayons d'être utiles si nous pouvons servir à quoi que ce soit. Qui donc, depuis les temps immémoriaux, a constitué une force d'union, et non de division, dans nos pays déchirés par les partis, les mouvements, les castes, les groupes ? Voilà, en substance, le rôle des écrivains : ils expriment à travers leur langue maternelle la force principale d'unité d'un pays, de la terre qu'occupe son peuple, et, au mieux, de son esprit national.

Je crois que la littérature mondiale, dans ces temps troublés, est capable d'aider l'humanité à se voir telle qu'elle est, en dépit de l'endoctrinement et des préjugés des hommes et des partis. La littérature mondiale est capable de communiquer une expérience condensée d'un pays à un autre afin que nous ne soyons plus divisés et déconcertés, que nos différentes échelles de valeurs puissent coïncider ; et, surtout, que le citoyen d'un pays puisse lire de façon concise et véridique l'Histoire d'un autre et la vivre avec une telle force et un tel réalisme douloureux qu'il lui soit ainsi épargné de commettre les mêmes erreurs cruelles. (...)

On nous dira : que peut la littérature contre la ruée sauvage de la violence ? Mais n'oublions pas que la violence ne vit pas seule, qu'elle est incapable de vivre seule : elle est intimement associée,

par le plus étroit des liens naturels, au mensonge. La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence. Tout homme qui a choisi la violence comme moyen doit inexorablement choisir le mensonge comme règle.

Au début, la violence agit à ciel ouvert, et même avec orgueil. Mais, dès qu'elle se renforce, qu'elle est fermement établie, elle sent l'air se raréfier autour d'elle et elle ne peut survivre sans pénétrer dans un brouillard de mensonges, les déguisant sous des paroles doucereuses. Elle ne tranche pas toujours, pas forcément, les gorges ; le plus souvent, elle exige seulement un acte d'allégeance au mensonge, une complicité.

Et le simple acte de courage d'un homme simple est de refuser le mensonge. Que le monde s'y adonne, qu'il en fasse même sa loi - mais sans moi.

Les écrivains et les artistes peuvent faire davantage. Ils peuvent vaincre le mensonge. Dans le combat contre le mensonge, l'art a toujours gagné, et il gagnera toujours, ouvertement, irréfutablement, dans le monde entier.

Le mensonge peut résister à beaucoup de choses. Pas à l'art.

Et dès que le mensonge sera confondu, la violence apparaîtra dans sa nudité et dans sa laideur. Et la violence, alors, s'effondrera.

C'est pourquoi, mes amis, je pense que nous pouvons aider le monde en cette heure brûlante. Non en nous donnant pour excuse de ne pas être armés, non en nous adonnant à une vie futile, mais en partant en guerre.

Les Russes aiment les proverbes qui ont trait à la vérité. Ceux-ci expriment de façon constante et parfois frappante la dure expérience de leur pays : « Une parole de vérité pèse plus que le monde entier. »

Alexandre Soljenitsyne, extrait du texte "LE CRI. Le discours du prix Nobel." paru dans la revue L'EXPRESS, Paris, n° 1104, 4-10 septembre 1972, pp. 66-73.